

NOTES ET DOCUMENTS.

La culture populaire et les instituteurs.

La Direction des Mouvements de jeunesse et d'Éducation populaire est heureuse de publier la lettre suivante adressée à M. GUYENNE par un instituteur de village. Elle ne fait pas seulement la preuve de la nécessité de l'œuvre entreprise, elle témoigne que les hommes existent pour la mener à bien.

Rennepont, le 17 décembre 1944.

Monsieur l'Inspecteur général,

Votre rapport sur les Mouvements de jeunesse et la culture populaire paru dans le *Journal des Instituteurs* du 2 décembre a fait naître en moi un si joyeux espoir que j'ose me permettre de vous en remercier.

Je suis instituteur rural et souffre de la grande misère matérielle et morale des écoles de France. Les maîtres sont abandonnés. Je connais bien mes collègues; ce sont de braves gens, consciencieux au possible et qui aiment leur métier. Mais ils sont si seuls! si oubliés dans leurs villages! La plupart ne lisent plus, ignorent le théâtre, et la musique bien plus encore. Ce n'est pas leur faute, mais c'est très grave car en eux-mêmes meurt la flamme; ils sont « ceux qui vieillissent et s'endorment trop tôt ».

Pourtant ils s'enthousiasmaient à l'école normale quand le professeur était éloquent et la page belle. Rendez-leur des joies de l'esprit et qu'ils vibrent de nouveau, et qu'ils soient toujours jeunes, car les éducateurs ne doivent pas vieillir.

Et cette culture acquise, ils la partageront joyeusement avec les gens de leur village, plus abandonnés encore.

Depuis trois ans, chaque samedi soir, du 1^{er} novembre à la mi-mars, je fais

des causeries et lectures dans ma classe. Sur 100 habitants au-dessus de quinze ans, 20 environ fréquentent assidûment et 15 sont des fidèles.

Parmi ceux-ci quatre jeunes de 18 ans à 20 ans et tous les autres (hommes et femmes) de 30 à 75 ans.

Cette année, je leur parle des grands hommes de l'humanité et leur lis des pages des meilleurs auteurs. Ils ont tout particulièrement admiré le roman de *Tristram et Isolde* et *Terre des hommes* (fragments).

Ne faudrait-il pas que chaque semaine, dans les villages perdus, une maison s'ouvre à ceux qui veulent apprendre. Rien ne lie comme d'admirer ensemble et j'aime cet homme de 50 ans qui travaille dur dans ses champs, mais ne manque pas une seule séance.

Avec les livres, des disques, un cinéma et de la foi, on les passionnerait ces gens et les jeunes viendraient aussi, qui semblent les moins pressés. L'école deviendrait alors la vraie maison du peuple.

Et de quel amour tous chériraient cette France qui ferait d'eux ce que Saint-Exupéry appelle si fièrement : les hommes.

Monsieur l'Inspecteur général, je vous remercie pour tout ce que vous ferez au bénéfice du peuple et des éducateurs. Il n'est pas d'œuvre plus belle que celle que vous projetez car elle veut rendre à l'homme sa noblesse.

Je vous prie de croire à mon respectueux dévouement.

E. MOTTLET,

*instituteur à Rennepont,
par Maranville (Haute-Marne).*